



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-1248-4

© Michel Perez 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Remerciements à Annie Scémama pour sa patience*



MICHEL PEREZ

**LES ENFANTS D'AGAR  
ET SARAH**

*Roman*



Un break lourdement chargé grimpe lentement la route caillouteuse, en laissant derrière lui un petit panache de poussière. Au terme de cette ascension, la récompense est au rendez-vous lorsqu'on découvre des hauteurs du mont Carmel, une vue incomparable sur la baie de Haïfa. L'émotion est comparable à celle que l'on peut éprouver depuis les hauteurs de Sidi-Bou-Saïd, de Capri ou de l'île de Santorin.

Passé le premier émerveillement, les acquéreurs de ce lotissement se sont vite focalisés sur l'arrivée de la goudronneuse qui aurait dû être là depuis longtemps. Autour des maisons il n'y a encore que de la terre rouge fraîchement retournée qui attend les jardiniers.

Campé sur le seuil de la maison, un couple âgé manifeste son impatience.

-Vous voilà enfin, on commençait à s'inquiéter!

-Excuse-moi maman, mais j'ai fait un détour par le bureau.

-En plus, on n'a pas de café et même pas où s'asseoir.

-Je sais papa, à cela aussi on va remédier!

Yaron est un quadra aux cheveux châains et aux yeux clairs. Rachel, sa femme, est dans la même tranche d'âge. C'est une belle femme à la silhouette élancée dont les cheveux bruns ramenés en chignon, accentuent les pommettes en lui donnant un regard sévère. Avec ses collants noirs et son débardeur, elle tient à la fois de la ballerine et de l'amazone.

Sa fille se saisit d'un petit cadre que son père lui tend et toute imbuée de l'importance de sa mission, le transporte cérémonieusement à la maison sous le regard amusé et attendri de sa mère.

-Maintenant, si tout le monde me donne un dernier coup de main, on vide la voiture et c'est fini !

Toute la famille s'y met et les mille petits objets que l'on déménage en dernier, sont déposés au milieu du salon, déjà encombré de paquets. Yaron pose le dernier carton et se laisse tomber à côté.

-Je ne déménagerai plus c'est fini, je mourrai ici dans cette maison!

-Chéri, en attendant de mourir, un dernier effort, au moins pour répartir les cartons dans les pièces.

Rachel, pour donner l'exemple empoigne non sans difficulté un carton de livre qu'elle pose sur l'étagère.

-Merde, que c'est lourd la culture.

Elle tire délicatement sur une coupure de presse qui pointe sous le couvercle et la déploie. Son regard s'assombrit au fur et à mesure qu'elle parcourt la double page illustrée en son centre d'une photo de femme. Il la regarde sans oser interrompre sa lecture.

-Je te regarde et je me dis que tu es belle.

Elle lui tend la coupure d'un air faussement détaché.

-Tu ne me la jamais montré !

-Possible, j'ai dû la glisser entre deux livres et l'oublier.

-On n'a jamais su la fin de cette histoire!

Dorith, leur fille entre à ce moment dans la pièce :

Quelle histoire maman?

-Oh, une très vieille histoire que ton père te racontera peut-être un jour.

-Je veux voir, insista sa fille.

Yaron abaisse la coupure à sa hauteur.

-Elle est moche cette fille, décrète-t-elle en tournant les talons.



Le grand-père qui les a rejoints prend sa petite fille par la main :

-Viens on va s'occuper de ta chambre tous les deux!

-Bon et moi je vais faire chauffer quelque chose, annonce la grand-mère pour ne pas être en reste.

Rachel attend quelques instants que tout le monde se soit éloigné :

-Je crois que le moment était mal choisi.

Il regarde avec tristesse la coupure :

-Non, on n'a jamais su la vérité.

Le soleil règne en maître absolu sur le Sinaï et sa capitale nord, la ville d'El-Arish<sup>1</sup>, une station balnéaire très prisée des Égyptiens. Le vent venu du désert enveloppe de son souffle brûlant tout ce qui se dresse sur son passage.

La ville conquise pendant la guerre des Six Jours, est devenue un point de passage incontournable pour ceux qui empruntent la route qui descend vers le canal de Suez. L'arrivée des Israéliens a donné un peu de travail à la population locale, qui semble avoir été posée là et oubliée par l'histoire.

Dans le camp militaire situé à la périphérie de la ville, le soleil traite avec la même cruauté vainqueurs et vaincus et ne laisse aucune ombre s'étirer. D'ailleurs, personne ne songe à s'attarder dehors. Des véhicules stationnent dans le désordre, comme abandonnés à la hâte par des conducteurs pressés de fuir les habitacles surchauffés. Au sortir du réfectoire, de jeunes militaires des deux sexes à peine sortis de l'adolescence, chahutent bruyamment et se bousculent. Quelques-uns jonglent avec une orange qu'ils réservent peut-être pour leur goûter, à moins qu'elle ne serve de projectile avant.

Dans le réfectoire, des hommes et des femmes, civils et militaires, s'apostrophent dans une joyeuse cacophonie. Les générateurs d'air conditionné tournent à plein régime et leur bruit ajoute au brouhaha.

---

1

*Environ 80.000 habitants*

Yaron, se fraie un passage en louvoyant entre les tables et sent qu'il doit rapidement se poser avant qu'un des jeunes chiens fous ne renverse son plateau. Il avise une table occupée par une jeune femme et s'enquiert pour la forme :

-Je peux ?

La jeune femme lève les yeux et il croit y déceler de la surprise.

-Je t'en prie ! <sup>2</sup>

Tout en s'organisant il la regarde à la dérobée. Elle finit par le sentir et s'arrête de manger tandis qu'il plonge dans son assiette d'un air absorbé.

-Bon appétit.

Il lève les yeux comme un enfant pris en faute.

-Merci, toi aussi.

-Merde, j'aurais dû y penser d'abord, un point pour elle. Il retourne à son plat et mange avec une concentration proche de l'entêtement. Elle finit la première et tout en se distrayant du va-et-vient, jette à l'homme assis en face d'elle des regards furtifs. Son éducation lui interdit de le trouver séduisant mais elle a beau tenter de l'écarter, cette pensée lui revient avec la violence d'un punching-ball.

-Que le diable m'emporte, mais qu'il est beau se dit-elle.

Il sort des cigarettes de sa poche et lui en propose.

-Non merci, je ne fume pas.

Il hausse légèrement les épaules :

-Evidemment, je suis idiot, j'aurais dû m'en douter, les femmes arabes ne fument pas, en tout cas pas en public.

-Détrompe-toi, à partir d'un certain âge, quand elles sont considérées comme vieilles, elles peuvent tout se permettre, ou presque... dans la mesure où elles n'intéressent plus personne.

-C'est combien vieille ?

-Trente-cinq, quarante ans, suivant les pays !

Son étonnement n'est pas feint. Il ouvre des yeux ronds.

-Trente-cinq ans !

La jeune femme qui a récupéré de la monnaie dans son sac se lève :

-Tu veux un café?

Il plonge la main dans sa poche, mais elle l'arrête.

-J'ai déjà prévu.

Il la regarde s'éloigner. C'est au moment où elle s'est levée qu'il a flashé, oui c'est ça, il y avait quelque chose de très sensuel dans le mouvement de ses hanches. Une femme comme il les aime, charpentée et qui dégage une impression de solidité, de force...elle doit avoir des cuisses fermes se dit-il.

Au-delà de ces considérations morphologiques, il subodore que cette rencontre n'est pas banale et qu'elle laissera des traces. Il ne sait pas trop d'où vient cette certitude, mais elle s'impose à lui.

-Voilà, dit-elle en posant un gobelet devant lui.

Elle s'assied et repousse la pièce qu'il a posée.

-J'insiste, il n'y a pas de raison !

Elle sourit et finit par ramasser la pièce :

- Je m'incline devant ton insistance.

Ils boivent en silence tout en s'observant à la dérobée.

-Ça n'est pas du vrai café, mais c'est mieux que rien, dit-elle pour meubler le silence qui s'est installé.

-Nous sommes doués pour d'autres choses, dit-il crânement.

- Parlons-en !

Moshé, un réserviste en uniforme, s'approche du couple et interrompt le dialogue.

-Tu veux faire un tour en ville ce soir, demande-t-il sans quitter des yeux la jeune femme.

-C'est vrai qu'il n'y a pas grand-chose à faire ici, répond Yaron désabusé.

-Si tu veux, on monte à Ashkelon, c'est à moins de cent bornes d'ici.

-Franchement, ce soir je ne le sens pas, demain peut-être...en tout cas c'est sympa de me l'avoir proposé.

L'homme est un peu dépité et retire sa main sans quitter la jeune femme des yeux :

-Comme tu voudras.

Il s'est à peine éloigné qu'elle se lève à son tour.

-Au revoir.

Il esquisse un geste de la main comme pour la retenir, elle a un léger mouvement de recul.

-Comment t'appelles-tu?

-Yasmina.

-Moi, c'est Yaron.

Elle se dirige vers la sortie tandis qu'il la suit des yeux en fumant pensivement.

Moshé, qui ne perd rien de ce qui se passe à la table de son ami revient à la charge. Ils ont sensiblement le même âge et il est aussi mat de peau que son ami est clair. Il saisit une chaise et s'y installe à califourchon. Ils se connaissent bien et depuis longtemps. Ils ont partagé ensemble toutes les guerres du pays, ce qui crée des liens indéfectibles.

-Laisse tomber, pourquoi te foutre dans cette histoire, je te parle en frère.

Yaron observe un mutisme qui encourage son ami.

-Laisse tomber je connais les Arabes, j'ai grandi avec eux... ils ne rigolent pas avec ces choses-là !

-Qu'est-ce que tu vas chercher ?

-Au moins fais-le pour elle.

Yaron se redresse et les deux mains levées :

-Mais tu es fou ou quoi, j'ai déjeuné avec elle faute de place.

-J'ai tout vu dans tes yeux et dans les siens...

Le silence s'installe entre eux, Yaron est assez perplexe tandis que son ami revient à la charge.

-Les périodes de réserve entre deux guerres sont faites pour se reposer, pas pour se foutre des emmerdes sur le dos !

Devant l'incrédulité de son ami, Moshé lui décoche une grande tape sur l'épaule :

-Aller gamin, viens bosser et que je ne t'y reprenne pas.

Yaron se lève et suit son ami comme un somnambule.

Dehors, la lumière est tellement crue qu'il est contraint de se protéger les yeux avec son bras.

-Je me demande comment les gens vivent sous de pareilles températures, se demande-t-il.

Il n'a pas vraiment la tête au travail et griffonne sur un bloc quelque chose qui ressemble vaguement à une amazone.

Sa collègue assise en face de lui l'observe.

-Tu es drôle cet aprém !

-Je suis préoccupé par la médiocrité de mes dessins, regarde, dit-il en tournant le bloc vers elle.

-Ouais pas terrible, mais tu peux toujours prendre des cours !

-Pas bête, je vais y réfléchir.

Il ôte la housse de la machine à calculer, empoigne le calendrier, et se lance dans un calcul avec des gestes cérémonieux de fakir cherchant une formule magique.

-Tu cherches une erreur dans le calendrier ou quoi ?

Il continue impénétrable tout en la surveillant du coin de l'œil. L'opération achevée, il déchire la bande de papier et annonce triomphalement :

-Il me reste encore 21 repas à prendre, en comptant les permissions.

Il jette la bande dans la poubelle tout en regardant sa collègue qui semble s'amuser.

-Tu fais quoi dans le civil ?

Il sourit et débite d'une traite :

-Gestionnaire de biens, agent immobilier et parfois promoteur, divorcé, deux enfants, j'ai un appartement, une voiture, mes revenus sont de 100.000 livres par an, j'ai eu une enfance normale dans un quartier bourgeois de Haïfa...

Il débite toute cette énumération d'une traite et regarde la soldate. Elle hausse les épaules, légèrement vexée.

-Je ne t'en demandais pas tant et pas sur ce ton !

Il rejette la tête en arrière et fais glisser ses doigts dans ses cheveux mi- longs.

-Excuse-moi, je ne voulais pas te vexer.

-100.000 livres par an, c'est pas mal, dis donc !

-Tu veux que je te présente aussi ?

Elle le regarde interloquée :

-Je me demande ce que bien ce que tu peux savoir de moi !